

que. Outre Ptolémée l'auteur du Périple de la mer Erythrée et MARCIEN d'Héraclée mentionnent les *Sinae* ou *Thinae*; au-dessus des *Sinae*, au nord et au nord-ouest habitaient les *Seres* dont le pays était la *Sérique*, qui commence à l'ouest à la Scythie au delà du mont Imaos, et la capitale *Sera*; au delà de ces deux peuples s'étendait une région inconnue de marais impénétrables remplis de roseaux. Les auteurs latins citent fréquemment les *Seres*. VIRGILE dans les *Géorgiques*¹ nous apprend que les *Seres* détachent de fines toisons des feuilles de leurs arbres :

Quid nemora Æthiopum, molli canentia lana?
Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres?

HORACE parle des *Seres* à maintes reprises :

Puer quis ex aula capillis
Ad cyathum statuetur unctis,
Doctus sagittas tendere Sericas
Arcu paterno?...²

Le géographe grec STRABON raconte qu'on « prétend que les *Seres* vivent vieux et dépassent l'âge de 200 ans. » POM-
PONIUS MELA, sous CLAUDE, nous indique que « les premiers
peuples qu'on rencontre en Asie en venant de l'Orient sont
les Indiens, les *Seres* et les Scythes; les *Seres* tiennent à peu
près le milieu de la côte orientale, les Indiens et les Scythes
en occupent les extrémités ». PLINE l'Ancien parle des
Seres « célèbres par la laine de leurs forêts; ils détachent le
duvet blanc des feuilles en l'arrosant avec de l'eau; puis
nos femmes exécutent le double travail de dévider et de
tisser : c'est grâce à des opérations si compliquées accom-
plies dans des contrées si lointaines que la matrone pourra
paraître en public sous une étoffe transparente. Les *Seres*
sont polis; mais, semblables en cela aux sauvages mêmes,
ils fuient la société des autres hommes et ils attendent que
le commerce vienne les trouver ». Au IV^e siècle, AMMIEN
MARCELLIN nous apprend que « les *Seres* vivent dans la

1. Liv. II, v. 120-1.

2. Liv. I, CARMEN XXIX : Ad Iccium.